

# Éliminer la faim dans le monde

Contributions du Fonds  
canadien de recherche  
sur la sécurité alimentaire  
internationale 2009-2018 :  
Résumé



Global Affairs  
Canada

Affaires mondiales  
Canada



IDRC

CRDI

International Development Research Centre  
Centre de recherches pour le développement international

Canada

© Centre de recherches pour le développement international (CRDI), 2018



Ce document est diffusé en vertu de la licence internationale d'attribution Creative Commons 4.0 (CC BY 4.0) qui en autorise l'utilisation, la distribution et la reproduction sans restriction, au moyen de tout support, à condition de mentionner les noms des auteurs originaux et la source.

Centre de recherches pour le développement international.  
2018. Éliminer la faim dans le monde - Contributions du Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale 2009-2018 : Résumé. Ottawa, Canada.

#### **Références photographiques :**

© CRDI / Bartay

#### **Pour en savoir plus :**

Centre de recherches pour le développement international  
C.P. 8500, Ottawa (Ontario) Canada K1G 3H9  
150, rue Kent, Ottawa (Ontario) K1P 0B2  
Téléphone : 1 613 236-6163  
Télécopieur : 1 613 283-7230  
Page web : <https://www.CRDI.ca/fr/initiative/fonds-canadien-de-recherche-sur-la-securite-alimentaire-internationale>  
Courriel : [info@idrc.ca](mailto:info@idrc.ca)



# Table des matières

Ce document d'information reprend les messages clés et le contenu de la publication [Éliminer la faim dans le monde: Synthèse des contributions du Fond canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale \(FCRSAl\) 2009-2018.](#)

<b>Aperçu</b>	4
Orienter les politiques avec les données probantes tirées des recherches du FCRSAI : 2009-2018	7
<b>Ce que nous avons accompli</b>	
Accroître la productivité agricole de façon durable	8
Intégrer les résultats nutritionnels dans le développement agricole	12
Augmenter les revenus des petits exploitants pour la résilience et la sécurité alimentaire	6
<b>Comment nous y sommes parvenus</b>	
Renforcer l'égalité entre les sexes en agriculture et en sécurité alimentaire	20
Faire passer à grande échelle des innovations en matière de sécurité alimentaire	24
Établir des partenariats de recherche collaborative	28
<b>Ce qui nous attend</b>	32

# Aperçu

À la suite de l'importante crise alimentaire mondiale de 2007, le gouvernement du Canada, par l'entremise du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et d'Affaires mondiales Canada, a établi le Fonds canadien de recherche sur la sécurité alimentaire internationale (FCRSAI) dans le but de générer des innovations pratiques visant à améliorer la vie des populations vivant dans la pauvreté et l'insécurité alimentaire.

Le FCRSAI avait pour mission de rassembler le savoir-faire du Canada et des pays du Sud pour mener des recherches appliquées, collaboratives et axées sur les résultats afin d'améliorer la vie et la sécurité nutritionnelle des petits exploitants agricoles, et plus particulièrement des femmes.

Dans cette optique, le FCRSAI avait trois objectifs :

- Accroître la sécurité alimentaire dans les pays en développement en finançant la recherche appliquée en développement agricole et en nutrition.
- Établir des partenariats entre les organisations, les chercheurs, les secteurs public et privé ainsi que les organisations de la société civile du Canada et des pays du Sud, afin d'aborder la question de la sécurité alimentaire.
- Utiliser les résultats des travaux de recherche financés pour éclairer les politiques et les programmes en matière de sécurité alimentaire.

La phase 2 du FCRSAI a donc ajouté un quatrième objectif, à savoir :



- Repérer les innovations et faire passer à grande échelle les résultats de recherche les plus prometteurs.

Sur une période de neuf ans, les deux phases ont permis de financer 39 projets réunissant 20 organisations canadiennes et 40 organisations des pays du Sud, qui ont mené des travaux de recherche dans 24 pays du Sud et au Canada. Les partenaires de recherche du FCRSAI ont réalisé leurs projets respectifs selon une approche unique, visant à s'attaquer de manière durable à tous les facteurs qui contribuent à la pauvreté et à l'insécurité alimentaire. Bien que cette « approche systémique » semble aller de soi, elle n'est pas pratique courante.

1,7 million  
d'agriculteurs ont  
testé des innovations  
en matière de  
sécurité alimentaire  
(Dont 713,905  
de femmes)

124 millions de  
dollars dans 24 pays

Le présent rapport répond à deux grandes questions :

### **1) Qu'avons-nous accompli?**

### **2) Comment y sommes-nous parvenus?**

Les solutions mises au point grâce au financement du FCRSAI entre 2009 et 2018 ont touché 78 millions de personnes. Grâce aux innovations du FCRSAI, de nombreuses personnes ont pu consommer des aliments plus sains; des exploitants agricoles ont pu améliorer leur productivité et leurs revenus, réduire leur fardeau et renforcer leurs capacités. Dans bien des cas, les exploitantes agricoles ont atteint une plus grande autonomie, notamment un contrôle accru sur les ressources et une participation plus importante à la prise de décision. Les initiatives réalisées en vertu du FCRSAI ont également permis aux gouvernements et organismes de développement de disposer des éléments probants nécessaires pour élaborer des politiques et des programmes efficaces.

Le présent document d'information – qui résume le rapport de synthèse – présente les « pratiques exemplaires » qui ont vu le jour au cours du programme. On trouvera également dans les pages qui suivent un résumé du travail réalisé dans des domaines thématiques, un bref aperçu de projets représentatifs, les résultats quantitatifs des projets, une illustration de l'influence du FCRSAI sur les politiques, et un coup d'œil sur les prochaines étapes.

Des millions de personnes dans le monde vivent une existence plus saine et plus prospère grâce aux travaux de recherche financés par le FCRSAI. En partageant les résultats du programme et les enseignements tirés, nous espérons susciter des occasions d'atteindre des millions d'autres personnes. Pour consulter les conclusions et publications de chaque projet du FCRSAI, consultez [la collection du FCRSAI](#) de la bibliothèque numérique du CRDI ou visitez les pages du projet sur le [site Web du FCRSAI](#).



© CRDI / Bartay

**Un agriculteur s'occupe de son étang de pisciculture au Cambodge, où l'aquaculture à petite échelle combinée aux jardins familiaux augmente et diversifie l'alimentation des ménages à faible revenu.**



## Orienter les politiques avec les données probantes tirées des recherches du FCRSAI: 2009-2018

Le troisième objectif du FCRSAI était d'utiliser les résultats des travaux de recherche pour éclairer les politiques et les programmes en matière de sécurité alimentaire. Dans le cadre des projets, on a donc régulièrement partagé l'information avec les organismes gouvernementaux; pour leur faire connaître les innovations, faire approuver les innovations techniques par les organismes de réglementation, modifier ou influencer de nouvelles lois pour conférer des droits et des responsabilités, convaincre les ministres d'adapter leurs priorités ou de mettre en œuvre des programmes supplémentaires, et promouvoir les services d'approvisionnements publics comme moyen de diffusion des innovations.

### Résultats en bref

- Les résultats du FCRSAI ont orienté l'élaboration de 29 politiques, plans ou programmes en matière de sécurité alimentaire dans 10 pays. (5 en Afrique, 2 en Amérique latine, et 3 en Asie).
- 97 % des projets ont mobilisé des décideurs politiques et des influenceurs (27 au Canada et 38 dans les pays en développement).
- Les décideurs politiques ont mentionné les résultats de 90 % des projets (23 au Canada et 35 dans les pays en développement).
- 72 exposés de politique ont été rédigés.
- Les partenaires et le personnel ont organisé 49 événements de mise en commun des connaissances visant les décideurs politiques.

### Afrique



### Amérique latine



### Asie



Qu'avons-nous accompli?

# Accroître la productivité agricole de façon durable

L'un des objectifs essentiels du FCRSAI était d'accroître durablement la sécurité alimentaire selon trois axes : élargir l'accès des personnes concernées à une gamme de denrées alimentaires; accroître la stabilité de l'approvisionnement alimentaire et augmenter le rendement et la qualité des cultures. Le défi consistait à atteindre ces objectifs de manière économique et écologique.



## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRSAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Fournir des innovations techniques et sociales fiables par l'intermédiaire de la recherche scientifique et les mettre à l'essai en collaboration avec les agriculteurs et d'autres parties prenantes.** Les acteurs locaux doivent avoir la capacité d'améliorer leur gestion des eaux et du sol, d'élaborer des systèmes de production plus résilients, de cultiver des produits mieux adaptés à leur environnement local, et d'avoir davantage accès aux services.



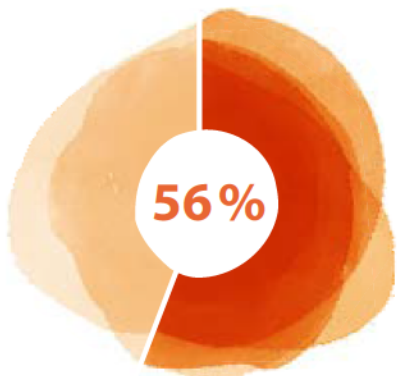


© Brian Soval

- **S'assurer que des marchés viables peuvent absorber de meilleurs rendements.** Pour ce faire, il faut sensibiliser les consommateurs, investir dans l'infrastructure, élaborer des stratégies de commercialisation et travailler avec les partenaires pour renforcer les marchés locaux et les chaînes de valeur, ou en créer de nouveaux.
- **Mobiliser les décideurs politiques dès le début et pendant toute la durée des activités de recherche,** afin de maintenir les gains en productivité. La mobilisation des décideurs politiques peut les aider à mieux comprendre la complexité des innovations agricoles.
- **Reconnaître la nécessité d'investissements continus pour maintenir les gains de productivité chez les petits exploitants.** Pour soutenir l'augmentation de la productivité, il est essentiel d'appuyer les mécanismes de soutien et les services de vulgarisation agricole – ce qui comprend des conseils d'experts, la participation à des essais et d'autres intrants.



## Résultats



des projets de la phase 2 étaient axés sur l'accroissement de la productivité agricole.

- La plupart des projets ont touché une proportion égale d'agriculteurs et d'agricultrices, mais les femmes étaient plus nombreuses à suivre une formation en techniques de transformation après récolte. Par exemple, au Népal, **72 %** des exploitants agricoles formés aux pratiques agricoles durables étaient des femmes.
- Plus d' **un million** de personnes, principalement des petits exploitants, ont profité d'une productivité accrue.
- Les rendements ont augmenté considérablement grâce à l'amélioration des variétés et des pratiques. Au Cambodge, les jardiniers familiaux participant au projet ont obtenu un taux de rendement supérieur à celui des ménages non participants : augmentation de **66 %** de la production de fruits, de **53 %** de gros poissons, de **18 %** d'œufs et de **11 %** de volailles.
- La superficie des terres arables a augmenté. Par exemple, la superficie totale des champs de légumes indigènes a maintenant augmenté de **161 %** au Bénin et de **768 %** au Nigéria.



© CRDI / Bartray

Koto Alima de la coopérative péri-urbaine Soudomse, montre sa récolte de plantes indigènes fraîchement cueillies, Parakou, Bénin.



# Histoire phare

## Augmenter les rendements des légumineuses tout en protégeant les sols en Éthiopie

Une recherche construisant sur un partenariat de 20 ans entre l'Université de Saskatchewan et l'Université Hawassa a généré plusieurs innovations efficaces permettant d'augmenter le niveau de production des légumineuses, notamment grâce à des variétés améliorées, à la double culture avec les légumineuses et à des techniques de transformation et des pratiques agricoles perfectionnées. Quant aux recherches de la phase 2, elles ont permis d'accroître le rendement des pois chiches de 2 à 2,5 tonnes par hectare, et le rendement des haricots blancs de 1,2 à 1,5 tonne par hectare. En grande partie grâce aux partenariats avec les organismes gouvernementaux responsables de la santé, de l'agriculture et du genre, il a été possible d'atteindre plus de 51 000 agriculteurs.

Les petits exploitants ont reçu des semences et suivi une formation sur la culture de certaines variétés améliorées de haricots et de pois chiche grâce au système de vulgarisation du gouvernement et aux groupes d'agriculteurs existants. Des agents de vulgarisation ont collaboré avec les groupes d'agriculteurs et de fermiers modèles afin d'échanger sur les variétés et les techniques de culture améliorées. D'autres participants ont été

formés à la manutention après-récolte afin d'assurer la qualité des semences

L'introduction des pois chiches qui nourrissent le sol dans le cadre d'une stratégie de double culture a atténué le risque d'obtenir de mauvaises récoltes, ce qui a stabilisé les revenus des exploitants agricoles. Dans le sud de l'Éthiopie, où les terres fertiles sont plus rares, l'adoption de la culture du pois chiche a permis aux agriculteurs de cultiver des terres qui, autrement, seraient restées en jachère après la culture de céréales.

Selon une étude de l'Institut international de recherche sur les cultures des zones tropicales semi-arides, le revenu des agriculteurs participants dans deux districts ruraux a augmenté en moyenne de 164 dollars canadiens par année. La mise sur pied d'une plateforme régionale d'innovation pour les légumineuses a par ensuite permis de maintenir les gains de productivité et de lier les parties prenantes aux plateformes nationales.

# Histoire phare

## Augmenter les rendements des légumineuses tout en protégeant les sols en Éthiopie

Une recherche construisant sur un partenariat de 20 ans entre l'Université de Saskatchewan et l'Université Hawassa a généré plusieurs innovations efficaces permettant d'augmenter le niveau de production des légumineuses, notamment grâce à des variétés améliorées, à la double culture avec les légumineuses et à des techniques de transformation et des pratiques agricoles perfectionnées. Quant aux recherches de la phase 2, elles ont permis d'accroître le rendement des pois chiches de 2 à 2,5 tonnes par hectare, et le rendement des haricots blancs de 1,2 à 1,5 tonne par hectare. En grande partie grâce aux partenariats avec les organismes gouvernementaux responsables de la santé, de l'agriculture et du genre, il a été possible d'atteindre plus de 51 000 agriculteurs.

Les petits exploitants ont reçu des semences et suivi une formation sur la culture de certaines variétés améliorées de haricots et de pois chiche grâce au système de vulgarisation du gouvernement et aux groupes d'agriculteurs existants. Des agents de vulgarisation ont collaboré avec les groupes d'agriculteurs et de fermiers modèles afin d'échanger sur les variétés et les techniques de culture améliorées. D'autres participants ont été

formés à la manutention après-récolte afin d'assurer la qualité des semences

L'introduction des pois chiches qui nourrissent le sol dans le cadre d'une stratégie de double culture a atténué le risque d'obtenir de mauvaises récoltes, ce qui a stabilisé les revenus des exploitants agricoles. Dans le sud de l'Éthiopie, où les terres fertiles sont plus rares, l'adoption de la culture du pois chiche a permis aux agriculteurs de cultiver des terres qui, autrement, seraient restées en jachère après la culture de céréales.

Selon une étude de l'Institut international de recherche sur les cultures des zones tropicales semi-arides, le revenu des agriculteurs participants dans deux districts ruraux a augmenté en moyenne de 164 dollars canadiens par année. La mise sur pied d'une plateforme régionale d'innovation pour les légumineuses a par ensuite permis de maintenir les gains de productivité et de lier les parties prenantes aux plateformes nationales.

Qu'avons-nous accompli?

# Intégrer les résultats nutritionnels au développement agricole

L'une des grandes priorités du FCRSAI était de veiller à ce que l'augmentation de la production alimentaire débouche sur des améliorations en matière de nutrition. Les liens entre l'agriculture et les résultats nutritionnels sont complexes et comportent une dimension économique, sociale et sexospécifique – chacune jouant un rôle particulier. Dans le cadre des projets du FCRSAI, on a examiné une série de facteurs, par exemple les pratiques de cuisson, de stockage et d'hygiène au sein des ménages. On s'est notamment concentré sur l'influence cruciale de la condition des femmes sur les résultats nutritionnels. Le défi du FCRSAI consistait à départager les interventions couronnées de succès de celles qui avaient échoué, et d'adopter à grande échelle les modèles concluants, et ce, de manière durable sur les plans économique et environnemental.

## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRSAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Mettre intentionnellement l'accent sur la nutrition dans les interventions agricoles pour améliorer les résultats nutritionnels.**
- **Reconnaître que l'éducation nutritionnelle joue un rôle essentiel pour lier le développement agricole aux résultats nutritionnels.** Pour que les chercheurs suscitent des changements essentiels de comportement et recueillent de l'information sur les causes de la malnutrition et les déficiences en micronutriments, il suffit d'utiliser les services gouvernementaux de vulgarisation





en matière de santé, de prendre contact avec les fournisseurs de soins dans les établissements préscolaires et d'organiser des foires alimentaires, des démonstrations de recettes et d'autres événements promotionnels, en plus de lancer des campagnes d'information à la radio et dans les médias sociaux.

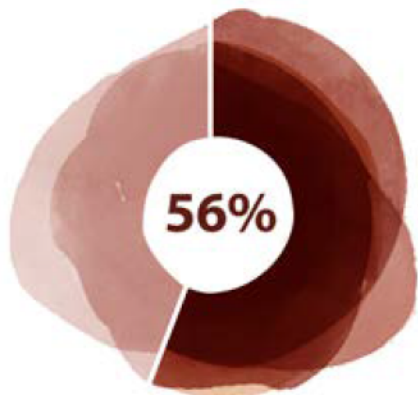
- **Collaborer avec des décideurs politiques et le secteur privé, surtout lors de l'application de voies d'enrichissement des aliments à valeur ajoutée.** Les chercheurs devraient collaborer étroitement avec les autorités responsables de la sécurité alimentaire, et avec les entreprises locales qui représenteront l'épine dorsale des nouvelles chaînes d'approvisionnement et de valeur.

- **Tenir compte des rôles sexospécifiques dans la conception d'interventions agricoles axées sur la nutrition et apprendre les meilleures façons d'en tirer parti.** Un expert ou un point focal en sexospécificités, ainsi que des formations en développement de capacités basées sur le genre, pourraient garantir que toutes les interventions soient axées sur l'égalité des sexes et tiennent compte de la nutrition.





## Résultats



des projets de la phase 2 ont spécifiquement mis l'accent sur les voies axées sur la nutrition, ce qui a permis d'aboutir à des changements de comportement et de régimes alimentaires, ainsi qu'à une augmentation de la production et de la consommation d'aliments nutritifs.

- Les consommateurs ont accès à des aliments plus nutritifs. En Inde, **50 millions** de consommateurs ont consommé du sel doublement enrichi, et en Tanzanie, **500 000** consommateurs ont consommé plus de **140 000 litres** d'huile enrichie de vitamine A.
- L'éducation a permis d'améliorer la nutrition dans des pays comme l'Éthiopie, où plus de **45 000** personnes, y compris des travailleurs de la santé dans les villages et des mères d'enfants de moins de deux ans, ont reçu une formation sur les aliments contenant des légumineuses.



© Steve Sugrím

De l'huile de tournesol brute enrichie de vitamine A est vendue dans un marché rural de Babati, en Tanzanie, afin d'atteindre les femmes et les enfants qui souffrent d'une carence importante en vitamine A.

# Histoire phare

## Augmenter la production de la pomme de terre riche en nutriments au moyen de l'entrepreneuriat rural

En Colombie, un partenariat de recherche entre l'Université McGill et l'Universidad Nacional de Colombia a permis de mettre au point trois nouveaux cultivars de pommes de terre à chair jaune deux fois plus résistants au mildiou tardif et contenant un taux de fer et de zinc supérieur (de 19 % et 17 % respectivement) aux variétés locales. Cet aliment de base local représente une solution durable pour lutter contre les carences en micronutriments. Pendant la phase 2, l'équipe a augmenté la production et la commercialisation de produits de la pomme de terre par l'entremise d'entrepreneurs ruraux et de chaînes de valeur locales. En mars 2018, les nouvelles variétés représentaient 16 % de la superficie totale des champs de pommes de terre à chair jaune, et les variétés améliorées avaient été mises à la disposition de 6,5 millions de Colombiens.

Des groupes d'agriculteurs et des initiatives communautaires ont bénéficié d'un appui, ce qui a eu de multiples retombées. Parmi les 160 familles participant au programme *Shagras para la Vida* (visant à promouvoir le rétablissement d'une variété d'aliments traditionnels, ainsi que de saines habitudes alimentaires et nutritionnelles), la proportion de ménages classés parmi ceux qui ont atteint la sécurité alimentaire a augmenté pour passer de 19 % à 59 %, tandis que la proportion de ménages dont le régime alimentaire est suffisamment varié est passée de 17 % à 52 %.

Une campagne nationale, intitulée *La papa tiene lo suyo*, a fait la promotion de pommes de terre plus nutritives à l'échelle nationale.

Qu'avons-nous accompli?

# Augmenter le revenu des petits exploitants pour la résilience et la sécurité alimentaire

**L**a sécurité alimentaire ne dépend pas seulement de la disponibilité de produits alimentaires. Ces derniers doivent aussi être accessibles sur les marchés locaux et les familles doivent gagner un revenu suffisant pour acheter ce qu'elles ne peuvent produire. En général, si les revenus augmentent, le régime alimentaire est plus diversifié, voire plus nutritif. Le défi du FCRSAI a été d'intégrer à sa programmation des enjeux touchant le revenu, et tout particulièrement l'augmentation du revenu des femmes et de leur pouvoir de décision concernant les dépenses du ménage.

## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRSAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Veiller à ce que les activités génératrices de revenus soient pertinentes, accessibles et bien soutenues.** Pour augmenter le revenu, il est crucial de miser sur les habiletés et l'expérience des agriculteurs, et de mobiliser des partenaires du secteur privé ou de la société civile.
- **Reconnaître que l'influence sur les politiques est déterminante et essentielle lorsque les gains de revenu dépendent de l'innovation.** Les organismes concernés devraient être consultés au sujet de questions touchant les changements réglementaires, l'amélioration





des pratiques d'hygiène et de manipulation des aliments et l'approvisionnement.

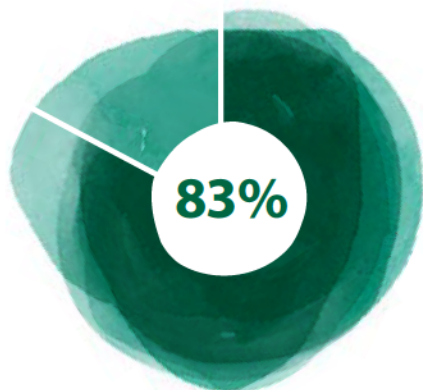
- **Reconnaître que même de modestes gains de revenu contribuent à la capacité d'adaptation des ménages,** la famille dépensant alors davantage pour la nutrition, la santé et l'éducation, particulièrement dans les ménages dirigés par une femme.
- **Retenir que les gains d'entreprise ne sont pas uniquement financiers.** Les producteurs qui offrent des produits plus nutritifs en tirent une fierté et gagnent un prestige accru auprès des ménages et sont perçus comme des champions au sein de leur collectivité, ce qui améliore leur situation.

- **Comprendre que le maintien des gains dépend dans une certaine mesure du fonctionnement continu des services publics et privés.** Les petits producteurs doivent avoir accès à l'information, aux capitaux et à des conseils techniques pour améliorer leurs opérations régulièrement.





## Résultats



des projets de la phase 2 du FCRSAI ont enregistré des gains de revenu appréciables (principalement pour les producteurs à faible revenu, dont plus de la moitié sont des femmes).

- La majorité des gains en revenu était attribuable à l'accroissement de la productivité et de la production des cultures et du poisson, qui étaient vendus sur les marchés locaux existants. En Bolivie, le revenu des familles élevant du poisson a plus que doublé; au Nigéria, le revenu de la culture de légumes indigènes a triplé au plus fort de la saison.
- La transformation des aliments et la création de produits à valeur ajoutée (par exemple, la peau de poisson utilisée pour le tannage en Bolivie) ont également gonflé les revenus des vendeurs, des transformateurs et des petits fabricants et fournisseurs.
- Les projets ont permis de réaliser des gains de revenu en réduisant les pertes de cultures et de bétail en raison de maladies ou de la détérioration des produits. En Tanzanie, la chute des mangues a été réduite de **40 %**.



© CRDI / Bartay

Lidia Gonzales filete le poisson « paiche » à vendre.  
Mercado Central Market (marché de pêcheurs autochtones),  
Riberalta, Bolivie.

# Histoire phare

## Stimuler les revenus et la nutrition en relançant les légumes indigènes en Afrique de l'Ouest

Un partenariat entre des universités du Canada, du Bénin et du Nigéria a permis de mettre à l'essai des méthodes de culture plus efficaces et de travailler avec un éventail de producteurs, de transformateurs et de partenaires de commercialisation pour élaborer de nouvelles techniques et chaînes de valeur afin de rendre les légumes indigènes d'Afrique (entre autres, l'aubergine et la courge cannelée africaines) plus largement disponibles. L'amélioration des systèmes d'irrigation, le contrôle de qualité des semences et le « microdosage » ciblé d'engrais ont augmenté la production agricole de 161 % au Bénin et de près de 800 % au Nigéria. En tout, 338 000 petits exploitants agricoles, dont un peu plus de la moitié étaient des femmes, et plus de 28 400 marchands de légumes en ont bénéficié. Les revenus ont augmenté de près de 120 % au Nigéria et de plus de 90 % au Bénin pendant les 36 mois du projet.

Les légumes conservés et emballés ont créé des débouchés secondaires pour les transformateurs, les fournisseurs et les vendeurs. L'équipe a mis au point des séchoirs solaires à faible coût et des fours alimentés au charbon de bois pour sécher et entreposer les feuilles. Des produits de légumes congelés ont également été créés et sont commercialisés dans plus de 600 points de distribution. Les modalités favorables des prêts de microcrédit ont encouragé la participation des petits producteurs et transformateurs aux chaînes de valeur.

Comment y sommes-nous parvenus?

# Renforcer l'égalité entre les sexes en agriculture et en sécurité alimentaire

Étant donné le rôle important des femmes dans l'agriculture, le bien-être de la famille et la mise en œuvre de solutions pour régler l'insécurité alimentaire et nutritionnelle, l'approche du FCRSAI ne s'est pas limitée à cibler les femmes comme bénéficiaires. Le défi consistait plutôt à éliminer les obstacles liés aux normes sociales et aux sexospécificités qui empêchent les hommes et les femmes de participer pleinement au secteur agricole et d'en tirer parti.



## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRSAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Utiliser une combinaison de stratégies à plusieurs niveaux pour obtenir des résultats transformateurs en matière de sexospécificité.** Les stratégies permettant aux femmes de gagner du temps et d'avoir davantage accès aux ressources, et permettant aux hommes de mieux apprécier la contribution des femmes pourraient contribuer à réduire le déséquilibre des pouvoirs entre les sexes et diminuer les obstacles techniques et matériels auxquels les femmes sont confrontées.





© CREDI / Vijay Kutty

- **Consacrer une expertise en matière de sexospécificité et un financement réservé pour favoriser des résultats plus transformateurs.** L'inclusion de considérations sexospécifiques à un stade précoce de la conception des projets permet aux experts d'exercer une influence sur le choix de stratégies sexospécifiques pendant toute la durée de la mise en œuvre des projets.
- **S'attaquer plus efficacement aux contraintes sexospécifiques en utilisant la recherche interdisciplinaire et qualitative plutôt que biophysique.** En s'attaquant aux inégalités qui se chevauchent, par exemple en examinant comment l'ethnicité ou la classe sociale influent la division des rôles entre les sexes, on pourra mieux aménager les projets pour que leurs innovations soient adaptées au contexte social.
- **Analyser les hypothèses en matière de sexospécificité et formuler une théorie du changement sur l'autonomisation des femmes.** Une théorie du changement qui tient compte d'une compréhension plus détaillée des conditions locales et des relations de pouvoir aura plus de chances de déboucher sur des projets offrant des innovations qui s'attaquent aux obstacles sexospécifiques plutôt que de renforcer les relations sociales actuelles.



# Résultats



des projets du FCRSAI ont contribué à améliorer les compétences des femmes ainsi que leur accès aux connaissances et aux ressources.

- **33%** des projets ont activement favorisé l'autonomisation des femmes en faisant entendre leur voix, en améliorant leur leadership, en reconnaissant leur valeur, en leur donnant un meilleur contrôle des ressources et des décisions, et en renforçant leur participation au sein des organisations.
- Tous les projets ont mis en œuvre des stratégies sexospécifiques; **426** chercheurs ont participé à une formation sur l'égalité entre les sexes.
- **42%** des agriculteurs qui participaient aux essais d'innovations étaient des femmes.
- **45%** des agriculteurs qui ont reçu une formation technique étaient des femmes

- Les femmes représentaient **37 %** des chercheurs qui ont participé au FCRSAI.
- Les femmes représentaient **58 %** des étudiants diplômés qui ont participé au FCRSAI.
- Les revenus des femmes ont augmenté, elles ont mieux mangé et le travail pénible leur incombant a diminué



© CRDI / Bartray

Nadia Assouma achète de l'amarante, un légume traditionnel, au stand des marchandes de légumes; marché urbain Arzeke, Parakou, Bénin.

# Histoire phare

## Autonomisation des femmes par la production alimentaire de subsistance

Dans les régions rurales du Cambodge, le projet Augmenter la production alimentaire de subsistance comprenait une collaboration avec de petits agriculteurs pour augmenter la production des potagers familiaux et diversifier les régimes alimentaires grâce à l'aquaculture à petite échelle et à l'élevage de volaille. Grâce à ces interventions, les revenus et la sécurité alimentaire des ménages ont augmenté. Chez les femmes, l'augmentation des protéines animales a ciblé les carences en micronutriments courantes, particulièrement en augmentant la teneur en fer et en protéines liant le rétinol dans le sang, deux indicateurs essentiels de la santé maternelle.

L'équipe de recherche a adapté aux besoins locaux le programme Nurturing Connections, qui vise à faire évoluer les inégalités de genre. Les hommes et les femmes ont participé à des séances au cours desquelles on a examiné de près les croyances et les pratiques largement répandues qui déprécient les femmes, consistant par exemple à les exclure des réunions communautaires ou à leur servir les restes des repas familiaux. Les femmes qui contribuaient à la production alimentaire du ménage prenaient également part, dans une certaine mesure, aux autres

décisions : à la fin du projet, 79 % des femmes prenaient les décisions les plus importantes sur les principales dépenses du ménage, et les femmes prenaient 90 % des décisions concernant l'agriculture.

La reconnaissance explicite des femmes comme agricultrices et détentrices de connaissances, jumelées à leur rôle dans la production de nouveaux revenus, ont permis d'accroître la reconnaissance du rôle des femmes dans le ménage et la collectivité. Ceci a permis de renforcer l'influence des femmes sur les décisions concernant la production alimentaire, ce qui a eu un effet favorable sur la qualité des aliments consommés au sein du ménage. Grâce à une modification des rôles normalement réservés aux hommes et aux femmes et à une redistribution des tâches au sein des ménages – les maris participaient par exemple à la préparation des repas et aux soins aux animaux, tandis que les grands-pères s'occupaient des enfants – les femmes avaient plus de temps pour l'allaitement ou encore, ressource inestimable, disposaient de temps pour elles.



Comment y sommes-nous parvenus?

# Faire passer à grande échelle des innovations en matière de sécurité alimentaire

Les objectifs et les vues du FCRSAI s'appuient sur la longue expérience du CRDI dans le domaine du soutien à la recherche participative et du renforcement des capacités institutionnelles grâce à la recherche pour le développement. L'enjeu était de mettre à l'essai des méthodes de passage à grande échelle et déployer efficacement des innovations prometteuses afin d'augmenter durablement la production alimentaire et les revenus des agriculteurs, et d'améliorer la nutrition.



## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRSAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Commencer par une innovation qui répond aux besoins des gens, qui est fondée sur des données scientifiques et qui est robuste dans diverses conditions.** Si l'on collabore étroitement avec les utilisateurs finaux, il y a plus de chances que les innovations répondent aux besoins locaux et soient adoptées.
- **Déterminer la stratégie ou la voie la plus appropriée pour une application qui fonctionne dans le « monde réel ».** Il y a plus d'une voie de passage – qu'il s'agisse



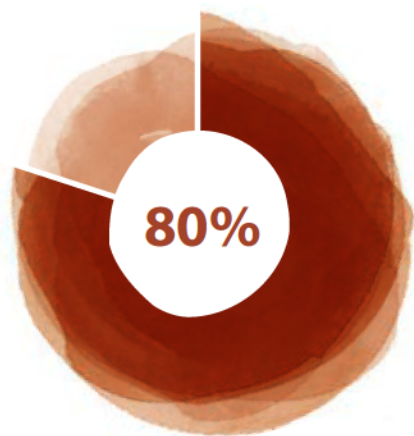
d'une approche fondée sur le marché, d'une intervention sur le plan des politiques ou d'un investissement public, tout est possible, mais chaque voie doit être choisie en fonction des objectifs.

- **Faire participer les bons partenaires qui sont reliés à des réseaux formels et informels, et qui s'intéressent aux répercussions tant commerciales que sociales.**
- **Comprendre le contexte, relever les contraintes et se préparer à saisir les occasions. La chance et le choix du moment jouent un rôle crucial.** Les équipes doivent avoir la capacité de répondre aux besoins environnementaux et de s'adapter aux changements de situation.

- **Renforcer le leadership et l'engagement à long terme.** Il est crucial d'identifier et d'appuyer les personnes – étudiants diplômés, scientifiques, producteurs, décideurs et autres – qui pourront se faire les championnes des innovations une fois le projet terminé.
- **Examiner la voie et les conditions d'une application à grande échelle dès la conception de la recherche.**



## Résultats



des projets financés par le FCRSAI voient leurs innovations appliquées avec succès à grande échelle.

- Le FCRSAI a permis d'atteindre **78 millions** d'utilisateurs finaux. En Inde, **50 millions** de personnes consomment maintenant du sel doublement enrichi d'iode et de fer. De plus, 6,5 millions de Colombiens ont accès à de nouvelles variétés de pommes de terre plus nutritives.
- **18 millions** d'auditeurs de la radio ont reçu de nouvelles connaissances au sujet de pratiques exemplaires de culture et de consommation de légumes indigènes au Bénin et au Nigéria.
- **29** politiques, plans ou programmes en matière de sécurité alimentaire ont été élaborés dans 10 pays.
- **36** innovations ont été mises au point et testées en vue d'une application à grande échelle.



Les membres d'un club d'écoute, dans le village de Liulahumba, écoutent des émissions de radio, des interviews avec d'autres agriculteurs, des histoires et des faits relatifs à la culture du soja; Njombe, Tanzanie.

© CRDI / Bantay



# Histoire phare

## Projet Massava : passage à grande échelle de l'huile enrichie grâce aux marchés locaux en Tanzanie

Un partenariat entre l'Université d'agriculture Sokoine et l'Université de Waterloo a permis de régler une carence généralisée en vitamine A en démontrant que l'huile de tournesol brute, qui est abordable, pouvait être enrichie de rétinol et conserver sa teneur en vitamine A dans les conditions de vente locales habituelles. Les chercheurs ont travaillé avec trois petites et moyennes entreprises locales qui ont produit l'huile enrichie, ainsi qu'avec plus de 300 détaillants qui ont distribué le produit. L'huile a d'abord été vendue en bouteilles d'un litre, et plus de 500 000 bons de réduction ont été distribués aux ménages à faible revenu pour les encourager à acheter cette huile.

Cependant, les mécanismes de distribution de l'huile ont été modifiés quand il fut évident

que les ménages à faible revenu ne pouvaient se permettre d'acheter de grandes bouteilles d'huile et que les bons de réduction ne se retrouvaient pas toujours entre les mains du membre de la famille effectuant les achats. Des contenants d'huile de plus grande taille ont donc été mis sur le marché, afin que les détaillants puissent la vendre en vrac, en plus petites quantités. Au total, 142 000 litres d'huile enrichie ont été vendus au moyen d'un réseau de 319 détaillants.

Les ventes d'huile étaient assorties de campagnes de communication visant à sensibiliser les consommateurs aux avantages des produits enrichis pour la santé. Cependant, les producteurs éprouvent encore des difficultés en raison de la concurrence des huiles moins coûteuses.

Comment y sommes-nous parvenus?

# Établir des partenariats de recherche collaborative

**L**es partenariats ont joué un rôle de premier plan. Il a été possible de tirer parti des points forts de chaque partenaire et de créer de trouver des solutions et des ressources pour traiter le problème de la sécurité alimentaire et de la nutrition. Le FCRAI visait à aider les partenaires à renforcer leurs capacités de produire, diffuser et intensifier la recherche en perfectionnant les compétences des équipes et des organisations, en mobilisant des fonds supplémentaires et en formant des étudiants diplômés.



## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Élaborer une vision commune aux partenaires et aux parties prenantes pour relever un défi commun.** Les ateliers présentiels et les rapports techniques conjoints sont des moyens importants de discuter des constats et d'échanger au sujet de l'analyse.
- **Compter au moins sur un leader solide par organisme.** Les leaders actuels (par exemple, les chercheurs principaux) et les nouveaux leaders identifiés par les coordonnateurs de projet peuvent jouer un rôle de premier plan pour faciliter le dialogue et développer des réseaux.



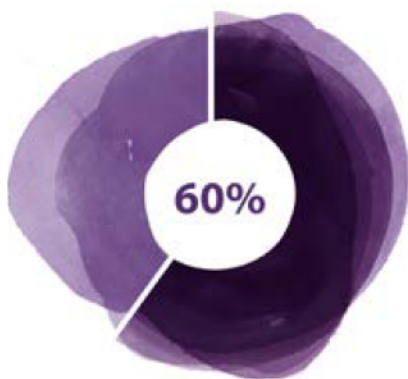
© CBOI / Bartay

- **Accepter et prévoir de la flexibilité au sein des partenariats** afin de permettre aux équipes d'effectuer les modifications nécessaires tout au long du cycle de vie d'un projet. Cette flexibilité prend aussi la forme de prolongations de délais et de deuxièmes phases – sans frais supplémentaires – ce qui donne aux équipes les moyens de s'appuyer sur des travaux antérieurs.
- **Prendre en compte le temps et l'espace nécessaires à l'établissement des partenariats.** Il faut du temps et de la patience pour bâtir des partenariats internationaux complexes, pour instaurer un climat de confiance et d'entente, et clarifier les objectifs, les rôles et les responsabilités.
- **Soutenir l'équité entre les partenaires grâce à l'ouverture et à la transparence.** Cela comprend le partage des budgets, l'accès à l'information, la conclusion d'accords de propriété intellectuelle, de brevets, et de publications signées par plusieurs auteurs.





## Résultats



Un financement a été distribué : les organismes du Sud en ont reçu **60 %** et les organismes canadiens, **40 %**.

- **167** organisations ont participé aux projets du FCRSAI entre 2009 et 2018.
- Parmi les partenaires se trouvaient des ONG (**49**), des universités (**44**), des organismes du gouvernement (**39**), des entreprises du secteur privé (**31**) et d'autres instances (**4**).
- Sur les **39 projets**, **20** ont tiré parti d'un financement de recherche supplémentaire de **40,4** millions de dollars canadiens.
- **406** étudiants diplômés (dont **58 % de femmes**) ont participé aux projets de recherche du FCRSAI.
- Les projets ont produit **471** articles évalués par les pairs, **375** thèses, **87** livres ou chapitres et **72** exposés de politique.



© CROCI / Bartay

Les petits poissons constituent une excellente source de micronutriments et sont introduits dans l'alimentation des familles d'agriculteurs; province de Prey Veng, Cambodge.

# Histoire phare

## Un partenariat gagnant pour le passage à grande échelle du sel doublement enrichi dans toute l'Inde

Pendant des décennies, des milliards de personnes ont consommé du sel enrichi d'iode pour prévenir les retards de croissance physique et mentale. Comme plus de la moitié des femmes et des enfants d'âge préscolaire en Inde souffrent d'anémie, l'enrichissement du sel en fer pourrait améliorer la santé publique.

L'Université de Toronto a mis au point une formule stable de sel enrichi d'iode et de fer (sel doublement enrichi) – impossible à distinguer du sel normal.

Le St. John's Research Institute, à Bangaluru, a testé la stabilité et l'efficacité du sel. JVS Foods Pvt. Ltd., une entreprise indienne qui a lancé la production d'aliments enrichis de micronutriments pour les programmes d'alimentation publics, a produit le prémélange dans ses moulins locaux. Une entreprise spécialisée dans les études de

marché sociales, Barometer Research, a testé l'acceptation par les consommateurs et l'efficacité de la commercialisation. Tata Trusts, une organisation philanthropique indienne associée au groupe d'entreprises Tata, a accordé des fonds de 600 000 \$ canadiens et a collaboré avec l'État de l'Uttar Pradesh pour distribuer le sel dans 10 districts. Le lancement initial a été suivi d'une distribution publique dans les États de l'Uttar Pradesh et du Madhya Pradesh.

Pour assurer la distribution de masse et toucher les personnes les plus susceptibles de souffrir de malnutrition, les chercheurs canadiens ont accordé à JVS Foods une licence sans frais sur la propriété intellectuelle en vue de vendre le sel aux producteurs de sel désignés. À la mi-2018, quelque 50 millions d'Indiens dans trois États consommaient du sel enrichi d'iode et de fer.

# Ce qui nous attend

**D**isponibilité, accès, utilisation et stabilité. Ces quatre piliers clés ont orienté l'approche du FCRSAI en matière de sécurité alimentaire mondiale. Ainsi, 78 millions de petits exploitants et de consommateurs de l'hémisphère sud ont profité d'innovations fondées sur des données probantes, mises au point entre 2009 et 2018 afin d'améliorer la sécurité alimentaire. Ce large éventail d'innovations comprend, outre les améliorations des pratiques, techniques, produits et outils d'agriculture, des percées scientifiques et des progrès technologiques dans le domaine de la production alimentaire, des pertes après récolte et des vaccins pour le bétail.

Grâce au FCRSAI, nous avons appris que pour être opportunes, pertinentes et utiles, les innovations liées à la sécurité alimentaire doivent répondre

aux besoins des gens et être éclairées par des chercheurs, des praticiens du développement et des décideurs politiques. De plus, ces derniers doivent constamment collaborer avec les agriculteurs et les membres des collectivités et tirer parti de leur expérience. Pour avoir un impact à grande échelle, il est nécessaire d'établir des partenariats de recherche pour le développement regroupant des équipes multidisciplinaires et multisectorielles, et d'adopter prioritairement une approche holistique tenant compte de la complexité d'un domaine comme la sécurité alimentaire.

Le FCRSAI a également permis de mobiliser des investissements beaucoup plus importants pour la recherche agricole. Deux projets portant sur des vaccins pour le bétail ont conduit au lancement d'une initiative de recherche dans ce





domaine. Cette initiative est cofinancée à hauteur de 57 millions de dollars canadiens sur six ans par Affaires mondiales Canada, la Fondation Bill et Melinda Gates et le CRDI (2016-2022). La structure du FCRSAI a aussi servi de modèle à un programme de recherche sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle en Afrique de l'Est et australe. Ce programme est cofinancé à hauteur de 35 millions de dollars canadiens sur neuf ans par le CRDI et l'Australian Centre for International Agricultural Research (2013-2022).

Malgré les engagements visant à éliminer toute forme de faim et de malnutrition d'ici 2030 et les efforts concertés déployés depuis 10 ans, le nombre de personnes touchées par l'insécurité alimentaire a en réalité augmenté pour la première fois depuis près de 10 ans. En 2017, 821 millions

de personnes étaient en situation d'insécurité alimentaire, contre 777 millions tout juste deux ans auparavant ; c'est 821 millions de trop.

La lutte contre l'insécurité alimentaire et la promotion du développement inclusif demeurent des priorités clés pour la communauté internationale. Toutefois, des phénomènes complexes et concurrents tels que le changement climatique et les conflits obligent les chercheurs à s'adapter en permanence. Par exemple, la malnutrition, pose des défis complètement contrastants : à l'échelle mondiale, alors que environ 25 % des enfants souffrent d'un retard de croissance lié à la malnutrition, près de 2 milliards d'adultes étaient en surpoids en 2017 .

Comme l'a déclaré Kofi Annan, ex-secrétaire général des Nations Unies : « Malgré la croissance rapide du secteur des services, l'agriculture représente toujours plus d'un tiers du PIB de l'Afrique. L'Afrique connaît une urbanisation rapide, mais l'agriculture emploie toujours les deux tiers de la main-d'œuvre. Des données probantes ont montré que la croissance du secteur agricole était jusqu'à 11 fois plus efficace pour réduire la pauvreté qu'une croissance dans tout autre secteur. Si nous voulons éradiquer la pauvreté et la faim en Afrique d'ici 2030, l'agriculture doit être au cœur de la stratégie. »

Pourtant, malgré l'importance considérable de l'agriculture, des millions de femmes et de jeunes n'ont pas ou ont peu accès aux technologies, aux marchés et aux ressources productives dont ils pourraient tirer parti. Il faut intensifier les efforts pour mieux comprendre comment différents modèles agricoles peuvent avoir un impact sur la capacité des jeunes et des femmes à participer à l'agriculture et à en tirer profit dans différents contextes sociaux et agroécologiques de l'hémisphère sud.

Les femmes demandent de plus en plus à avoir leur place dans le secteur agricole, et leurs voix sont entendues aujourd'hui plus que jamais. Elles représentent plus de 50 % de la main-d'œuvre agricole en Asie de l'Est et en Afrique subsaharienne, et 20 % en Amérique latine. Aujourd'hui, nous sommes en mesure de repérer les zones où se concentrent la faim et l'inégalité entre les sexes, et nous pouvons cibler nos interventions pour que les femmes et les hommes profitent équitablement de la recherche pour le développement.

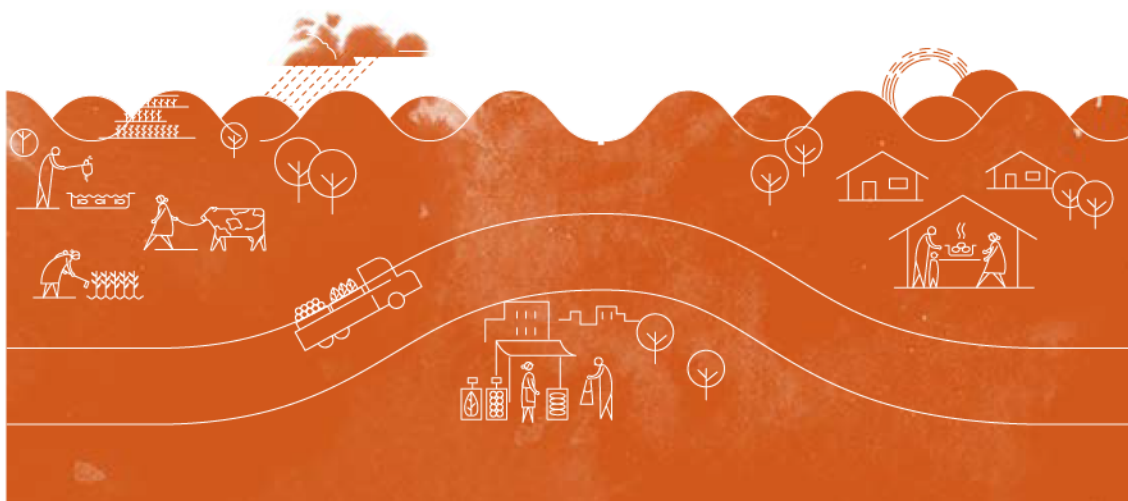
Pour trouver des solutions aux aspects sexospécifiques du secteur agricole, nous devons :

- Abandonner l'idée qu'il suffit de cerner les contributions des femmes à l'agriculture, et déterminer comment les systèmes alimentaires et agricoles peuvent collectivement contribuer au processus d'autonomisation des femmes.
- Imaginer un avenir où des systèmes alimentaires transformateurs en matière de sexospécificité s'appuient sur une compréhension élargie des interactions familiales complexes qui façonnent les rapports hommes-femmes.
- Surmonter les obstacles structurels à l'égalité entre les sexes.

Il faudra encore investir dans la recherche pour le développement au cours des prochaines années. La recherche doit prendre en considération l'incidence de nouvelles dynamiques sociales créées par les formes actuelles de mondialisation, d'urbanisation, de migration et de conflits. Nous devons continuer à encourager des méthodes de recherche qui mettent en relation des groupes de femmes, des jeunes, des experts et des décideurs politiques pour trouver des solutions durables en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle. En nous appuyant sur les leçons du FCRSAI, nous devons éclairer la prochaine génération de recherches afin qu'elle contribue à la mise en place de systèmes alimentaires plus inclusifs et résilients qui seront nécessaires pour que le monde puisse nourrir neuf milliards de personnes d'ici 2030.

Pour plus d'informations, veuillez consulter  
le rapport complet : <http://hdl.handle.net/10625/57316>

- 1 FAO, FIDA, UNICEF, PAM et OMS. 2018. *État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde. Renforcer la résilience face aux changements climatiques pour la sécurité alimentaire et la nutrition*. Rome : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.
- 2 OMS. 2018. *Principaux repères : Obésité et surpoids*. Organisation mondiale de la Santé.
- 3 K. Annan. 2017. *Building an Africa free from hunger and poverty*. Opinion. Dans *Poverty & Development*, Al Jazeera.
- 4 FAO. 2011. *Women in Agriculture: Closing the gender gap for development*. Rome : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.







Global Affairs  
Canada

Affaires mondiales  
Canada



**IDRC | CRDI**

International Development Research Centre  
Centre de recherches pour le développement international

**Canada** 

Qu'avons-nous accompli?

# Intégrer les résultats nutritionnels au développement agricole

L'une des grandes priorités du FCRSAI était de veiller à ce que l'augmentation de la production alimentaire débouche sur des améliorations en matière de nutrition. Les liens entre l'agriculture et les résultats nutritionnels sont complexes et comportent une dimension économique, sociale et sexospécifique – chacune jouant un rôle particulier. Dans le cadre des projets du FCRSAI, on a examiné une série de facteurs, par exemple les pratiques de cuisson, de stockage et d'hygiène au sein des ménages. On s'est notamment concentré sur l'influence cruciale de la condition des femmes sur les résultats nutritionnels. Le défi du FCRSAI consistait à départager les interventions couronnées de succès de celles qui avaient échoué, et d'adopter à grande échelle les modèles concluants, et ce, de manière durable sur les plans économique et environnemental.

## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRSAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Mettre intentionnellement l'accent sur la nutrition dans les interventions agricoles pour améliorer les résultats nutritionnels.**
- **Reconnaître que l'éducation nutritionnelle joue un rôle essentiel pour lier le développement agricole aux résultats nutritionnels.** Pour que les chercheurs suscitent des changements essentiels de comportement et recueillent de l'information sur les causes de la malnutrition et les déficiences en micronutriments, il suffit d'utiliser les services gouvernementaux de vulgarisation





en matière de santé, de prendre contact avec les fournisseurs de soins dans les établissements préscolaires et d'organiser des foires alimentaires, des démonstrations de recettes et d'autres événements promotionnels, en plus de lancer des campagnes d'information à la radio et dans les médias sociaux.

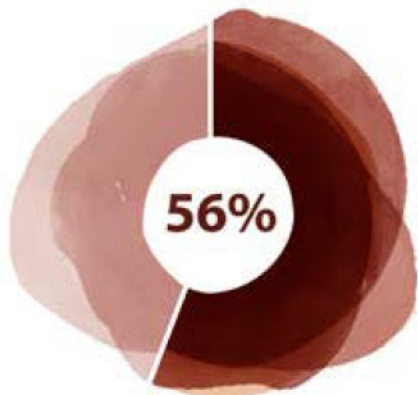
- **Collaborer avec des décideurs politiques et le secteur privé, surtout lors de l'application de voies d'enrichissement des aliments à valeur ajoutée.** Les chercheurs devraient collaborer étroitement avec les autorités responsables de la sécurité alimentaire, et avec les entreprises locales qui représenteront l'épine dorsale des nouvelles chaînes d'approvisionnement et de valeur.

- **Tenir compte des rôles sexospécifiques dans la conception d'interventions agricoles axées sur la nutrition et apprendre les meilleures façons d'en tirer parti.** Un expert ou un point focal en sexospécificités, ainsi que des formations en développement de capacités basées sur le genre, pourraient garantir que toutes les interventions soient axées sur l'égalité des sexes et tiennent compte de la nutrition.





## Résultats



des projets de la phase 2 ont spécifiquement mis l'accent sur les voies axées sur la nutrition, ce qui a permis d'aboutir à des changements de comportement et de régimes alimentaires, ainsi qu'à une augmentation de la production et de la consommation d'aliments nutritifs.

- Les consommateurs ont accès à des aliments plus nutritifs. En Inde, **50 millions** de consommateurs ont consommé du sel doublement enrichi, et en Tanzanie, **500 000** consommateurs ont consommé plus de **140 000 litres** d'huile enrichie de vitamine A.
- L'éducation a permis d'améliorer la nutrition dans des pays comme l'Éthiopie, où plus de **45 000** personnes, y compris des travailleurs de la santé dans les villages et des mères d'enfants de moins de deux ans, ont reçu une formation sur les aliments contenant des légumineuses.



© Steve Sugrım

De l'huile de tournesol brute enrichie de vitamine A est vendue dans un marché rural de Babati, en Tanzanie, afin d'atteindre les femmes et les enfants qui souffrent d'une carence importante en vitamine A.

# Histoire phare

## Augmenter la production de la pomme de terre riche en nutriments au moyen de l'entrepreneuriat rural

En Colombie, un partenariat de recherche entre l'Université McGill et l'Universidad Nacional de Colombia a permis de mettre au point trois nouveaux cultivars de pommes de terre à chair jaune deux fois plus résistants au mildiou tardif et contenant un taux de fer et de zinc supérieur (de 19 % et 17 % respectivement) aux variétés locales. Cet aliment de base local représente une solution durable pour lutter contre les carences en micronutriments. Pendant la phase 2, l'équipe a augmenté la production et la commercialisation de produits de la pomme de terre par l'entremise d'entrepreneurs ruraux et de chaînes de valeur locales. En mars 2018, les nouvelles variétés représentaient 16 % de la superficie totale des champs de pommes de terre à chair jaune, et les variétés améliorées avaient été mises à la disposition de 6,5 millions de Colombiens.

Des groupes d'agriculteurs et des initiatives communautaires ont bénéficié d'un appui, ce qui a eu de multiples retombées. Parmi les 160 familles participant au programme *Shagras para la Vida* (visant à promouvoir le rétablissement d'une variété d'aliments traditionnels, ainsi que de saines habitudes alimentaires et nutritionnelles), la proportion de ménages classés parmi ceux qui ont atteint la sécurité alimentaire a augmenté pour passer de 19 % à 59 %, tandis que la proportion de ménages dont le régime alimentaire est suffisamment varié est passée de 17 % à 52 %.

Une campagne nationale, intitulée *La papa tiene lo suyo*, a fait la promotion de pommes de terre plus nutritives à l'échelle nationale.

Qu'avons-nous accompli?

# Augmenter le revenu des petits exploitants pour la résilience et la sécurité alimentaire

**L**a sécurité alimentaire ne dépend pas seulement de la disponibilité de produits alimentaires. Ces derniers doivent aussi être accessibles sur les marchés locaux et les familles doivent gagner un revenu suffisant pour acheter ce qu'elles ne peuvent produire. En général, si les revenus augmentent, le régime alimentaire est plus diversifié, voire plus nutritif. Le défi du FCRSAI a été d'intégrer à sa programmation des enjeux touchant le revenu, et tout particulièrement l'augmentation du revenu des femmes et de leur pouvoir de décision concernant les dépenses du ménage.

## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRSAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Veiller à ce que les activités génératrices de revenus soient pertinentes, accessibles et bien soutenues.** Pour augmenter le revenu, il est crucial de miser sur les habiletés et l'expérience des agriculteurs, et de mobiliser des partenaires du secteur privé ou de la société civile.
- **Reconnaître que l'influence sur les politiques est déterminante et essentielle lorsque les gains de revenu dépendent de l'innovation.** Les organismes concernés devraient être consultés au sujet de questions touchant les changements réglementaires, l'amélioration





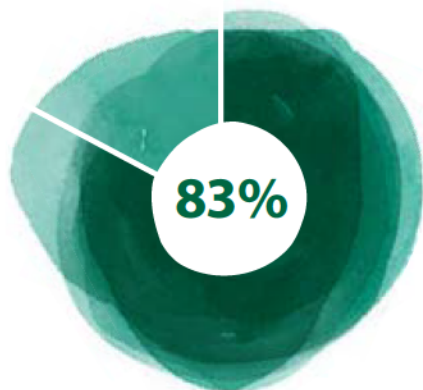
des pratiques d'hygiène et de manipulation des aliments et l'approvisionnement.

- **Reconnaître que même de modestes gains de revenu contribuent à la capacité d'adaptation des ménages,** la famille dépensant alors davantage pour la nutrition, la santé et l'éducation, particulièrement dans les ménages dirigés par une femme.
- **Retenir que les gains d'entreprise ne sont pas uniquement financiers.** Les producteurs qui offrent des produits plus nutritifs en tirent une fierté et gagnent un prestige accru auprès des ménages et sont perçus comme des champions au sein de leur collectivité, ce qui améliore leur situation.

- **Comprendre que le maintien des gains dépend dans une certaine mesure du fonctionnement continu des services publics et privés.** Les petits producteurs doivent avoir accès à l'information, aux capitaux et à des conseils techniques pour améliorer leurs opérations régulièrement.



## Résultats



des projets de la phase 2 du FCRSAI ont enregistré des gains de revenu appréciables (principalement pour les producteurs à faible revenu, dont plus de la moitié sont des femmes).

- La majorité des gains en revenu était attribuable à l'accroissement de la productivité et de la production des cultures et du poisson, qui étaient vendus sur les marchés locaux existants. En Bolivie, le revenu des familles élevant du poisson a plus que doublé; au Nigéria, le revenu de la culture de légumes indigènes a triplé au plus fort de la saison.
- La transformation des aliments et la création de produits à valeur ajoutée (par exemple, la peau de poisson utilisée pour le tannage en Bolivie) ont également gonflé les revenus des vendeurs, des transformateurs et des petits fabricants et fournisseurs.
- Les projets ont permis de réaliser des gains de revenu en réduisant les pertes de cultures et de bétail en raison de maladies ou de la détérioration des produits. En Tanzanie, la chute des mangues a été réduite de **40 %**.



© CRI / Bartay

Lidia Gonzales filete le poisson « paiche » à vendre.  
Mercado Central Market (marché de pêcheurs autochtones),  
Riberalta, Bolivie.

# Histoire phare

## Stimuler les revenus et la nutrition en relançant les légumes indigènes en Afrique de l'Ouest

Un partenariat entre des universités du Canada, du Bénin et du Nigéria a permis de mettre à l'essai des méthodes de culture plus efficaces et de travailler avec un éventail de producteurs, de transformateurs et de partenaires de commercialisation pour élaborer de nouvelles techniques et chaînes de valeur afin de rendre les légumes indigènes d'Afrique (entre autres, l'aubergine et la courge cannelée africaines) plus largement disponibles. L'amélioration des systèmes d'irrigation, le contrôle de qualité des semences et le « microdosage » ciblé d'engrais ont augmenté la production agricole de 161 % au Bénin et de près de 800 % au Nigéria. En tout, 338 000 petits exploitants agricoles, dont un peu plus de la moitié étaient des femmes, et plus de 28 400 marchands de légumes en ont bénéficié. Les revenus ont augmenté de près de 120 % au Nigéria et de plus de 90 % au Bénin pendant les 36 mois du projet.

Les légumes conservés et emballés ont créé des débouchés secondaires pour les transformateurs, les fournisseurs et les vendeurs. L'équipe a mis au point des séchoirs solaires à faible coût et des fours alimentés au charbon de bois pour sécher et entreposer les feuilles. Des produits de légumes congelés ont également été créés et sont commercialisés dans plus de 600 points de distribution. Les modalités favorables des prêts de microcrédit ont encouragé la participation des petits producteurs et transformateurs aux chaînes de valeur.



Comment y sommes-nous parvenus?

# Renforcer l'égalité entre les sexes en agriculture et en sécurité alimentaire

Étant donné le rôle important des femmes dans l'agriculture, le bien-être de la famille et la mise en œuvre de solutions pour régler l'insécurité alimentaire et nutritionnelle, l'approche du FCRSAI ne s'est pas limitée à cibler les femmes comme bénéficiaires. Le défi consistait plutôt à éliminer les obstacles liés aux normes sociales et aux sexospécificités qui empêchent les hommes et les femmes de participer pleinement au secteur agricole et d'en tirer parti.



## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRSAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Utiliser une combinaison de stratégies à plusieurs niveaux pour obtenir des résultats transformateurs en matière de sexospécificité.** Les stratégies permettant aux femmes de gagner du temps et d'avoir davantage accès aux ressources, et permettant aux hommes de mieux apprécier la contribution des femmes pourraient contribuer à réduire le déséquilibre des pouvoirs entre les sexes et diminuer les obstacles techniques et matériels auxquels les femmes sont confrontées.

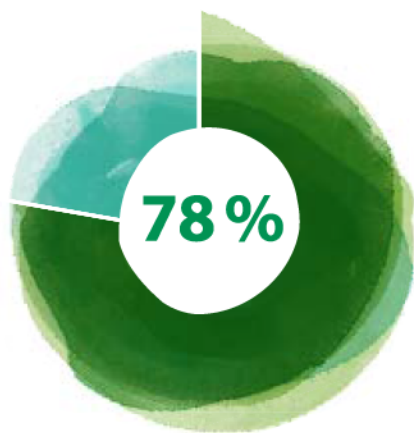


© CREDI / Vijay Kutty

- **Consacrer une expertise en matière de sexospécificité et un financement réservé pour favoriser des résultats plus transformateurs.** L'inclusion de considérations sexospécifiques à un stade précoce de la conception des projets permet aux experts d'exercer une influence sur le choix de stratégies sexospécifiques pendant toute la durée de la mise en œuvre des projets.
- **S'attaquer plus efficacement aux contraintes sexospécifiques en utilisant la recherche interdisciplinaire et qualitative plutôt que biophysique.** En s'attaquant aux inégalités qui se chevauchent, par exemple en examinant comment l'ethnicité ou la classe sociale influent la division des rôles entre les sexes, on pourra mieux aménager les projets pour que leurs innovations soient adaptées au contexte social.
- **Analyser les hypothèses en matière de sexospécificité et formuler une théorie du changement sur l'autonomisation des femmes.** Une théorie du changement qui tient compte d'une compréhension plus détaillée des conditions locales et des relations de pouvoir aura plus de chances de déboucher sur des projets offrant des innovations qui s'attaquent aux obstacles sexospécifiques plutôt que de renforcer les relations sociales actuelles.



# Résultats



des projets du FCRSAI ont contribué à améliorer les compétences des femmes ainsi que leur accès aux connaissances et aux ressources.

- **33%** des projets ont activement favorisé l'autonomisation des femmes en faisant entendre leur voix, en améliorant leur leadership, en reconnaissant leur valeur, en leur donnant un meilleur contrôle des ressources et des décisions, et en renforçant leur participation au sein des organisations.
  - Tous les projets ont mis en œuvre des stratégies sexospécifiques; **426** chercheurs ont participé à une formation sur l'égalité entre les sexes.
  - **42%** des agriculteurs qui participaient aux essais d'innovations étaient des femmes.
  - **45%** des agriculteurs qui ont reçu une formation technique étaient des femmes
- Les femmes représentaient **37 %** des chercheurs qui ont participé au FCRSAI.
  - Les femmes représentaient **58 %** des étudiants diplômés qui ont participé au FCRSAI.
  - Les revenus des femmes ont augmenté, elles ont mieux mangé et le travail pénible leur incombant a diminué



© CRDI / Bartray

Nadia Assouma achète de l'amarante, un légume traditionnel, au stand des marchandes de légumes; marché urbain Arzeke, Parakou, Bénin.



# Histoire phare

## Autonomisation des femmes par la production alimentaire de subsistance

Dans les régions rurales du Cambodge, le projet Augmenter la production alimentaire de subsistance comprenait une collaboration avec de petits agriculteurs pour augmenter la production des potagers familiaux et diversifier les régimes alimentaires grâce à l'aquaculture à petite échelle et à l'élevage de volaille. Grâce à ces interventions, les revenus et la sécurité alimentaire des ménages ont augmenté. Chez les femmes, l'augmentation des protéines animales a ciblé les carences en micronutriments courantes, particulièrement en augmentant la teneur en fer et en protéines liant le rétinol dans le sang, deux indicateurs essentiels de la santé maternelle.

L'équipe de recherche a adapté aux besoins locaux le programme Nurturing Connections, qui vise à faire évoluer les inégalités de genre. Les hommes et les femmes ont participé à des séances au cours desquelles on a examiné de près les croyances et les pratiques largement répandues qui déprécient les femmes, consistant par exemple à les exclure des réunions communautaires ou à leur servir les restes des repas familiaux. Les femmes qui contribuaient à la production alimentaire du ménage prenaient également part, dans une certaine mesure, aux autres

décisions : à la fin du projet, 79 % des femmes prenaient les décisions les plus importantes sur les principales dépenses du ménage, et les femmes prenaient 90 % des décisions concernant l'agriculture.

La reconnaissance explicite des femmes comme agricultrices et détentrices de connaissances, jumelées à leur rôle dans la production de nouveaux revenus, ont permis d'accroître la reconnaissance du rôle des femmes dans le ménage et la collectivité. Ceci a permis de renforcer l'influence des femmes sur les décisions concernant la production alimentaire, ce qui a eu un effet favorable sur la qualité des aliments consommés au sein du ménage. Grâce à une modification des rôles normalement réservés aux hommes et aux femmes et à une redistribution des tâches au sein des ménages – les maris participaient par exemple à la préparation des repas et aux soins aux animaux, tandis que les grands-pères s'occupaient des enfants – les femmes avaient plus de temps pour l'allaitement ou encore, ressource inestimable, disposaient de temps pour elles.

Comment y sommes-nous parvenus?

# Faire passer à grande échelle des innovations en matière de sécurité alimentaire

Les objectifs et les vues du FCRSAI s'appuient sur la longue expérience du CRDI dans le domaine du soutien à la recherche participative et du renforcement des capacités institutionnelles grâce à la recherche pour le développement. L'enjeu était de mettre à l'essai des méthodes de passage à grande échelle et déployer efficacement des innovations prometteuses afin d'augmenter durablement la production alimentaire et les revenus des agriculteurs, et d'améliorer la nutrition.



## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRSAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Commencer par une innovation qui répond aux besoins des gens, qui est fondée sur des données scientifiques et qui est robuste dans diverses conditions.** Si l'on collabore étroitement avec les utilisateurs finaux, il y a plus de chances que les innovations répondent aux besoins locaux et soient adoptées.
- **Déterminer la stratégie ou la voie la plus appropriée pour une application qui fonctionne dans le « monde réel ».** Il y a plus d'une voie de passage – qu'il s'agisse



d'une approche fondée sur le marché, d'une intervention sur le plan des politiques ou d'un investissement public, tout est possible, mais chaque voie doit être choisie en fonction des objectifs.

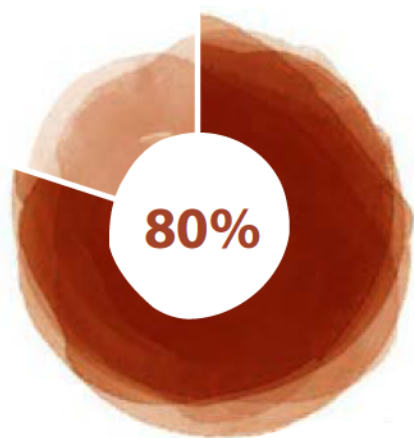
- **Faire participer les bons partenaires qui sont reliés à des réseaux formels et informels, et qui s'intéressent aux répercussions tant commerciales que sociales.**
- **Comprendre le contexte, relever les contraintes et se préparer à saisir les occasions. La chance et le choix du moment jouent un rôle crucial.** Les équipes doivent avoir la capacité de répondre aux besoins environnementaux et de s'adapter aux changements de situation.

- **Renforcer le leadership et l'engagement à long terme.** Il est crucial d'identifier et d'appuyer les personnes – étudiants diplômés, scientifiques, producteurs, décideurs et autres – qui pourront se faire les championnes des innovations une fois le projet terminé.
- **Examiner la voie et les conditions d'une application à grande échelle dès la conception de la recherche.**





## Résultats



des projets financés par le FCRSAI voient leurs innovations appliquées avec succès à grande échelle.

- Le FCRSAI a permis d'atteindre **78 millions** d'utilisateurs finaux. En Inde, **50 millions** de personnes consomment maintenant du sel doublement enrichi d'iode et de fer. De plus, 6,5 millions de Colombiens ont accès à de nouvelles variétés de pommes de terre plus nutritives.
- **18 millions** d'auditeurs de la radio ont reçu de nouvelles connaissances au sujet de pratiques exemplaires de culture et de consommation de légumes indigènes au Bénin et au Nigéria.
- **29** politiques, plans ou programmes en matière de sécurité alimentaire ont été élaborés dans 10 pays.
- **36** innovations ont été mises au point et testées en vue d'une application à grande échelle.



Les membres d'un club d'écoute, dans le village de Liulahumba, écoutent des émissions de radio, des interviews avec d'autres agriculteurs, des histoires et des faits relatifs à la culture du soja; Njombe, Tanzanie.

© CRDI / Bantay

# Histoire phare

## Projet Massava : passage à grande échelle de l'huile enrichie grâce aux marchés locaux en Tanzanie

Un partenariat entre l'Université d'agriculture Sokoine et l'Université de Waterloo a permis de régler une carence généralisée en vitamine A en démontrant que l'huile de tournesol brute, qui est abordable, pouvait être enrichie de rétinol et conserver sa teneur en vitamine A dans les conditions de vente locales habituelles. Les chercheurs ont travaillé avec trois petites et moyennes entreprises locales qui ont produit l'huile enrichie, ainsi qu'avec plus de 300 détaillants qui ont distribué le produit. L'huile a d'abord été vendue en bouteilles d'un litre, et plus de 500 000 bons de réduction ont été distribués aux ménages à faible revenu pour les encourager à acheter cette huile.

Cependant, les mécanismes de distribution de l'huile ont été modifiés quand il fut évident

que les ménages à faible revenu ne pouvaient se permettre d'acheter de grandes bouteilles d'huile et que les bons de réduction ne se retrouvaient pas toujours entre les mains du membre de la famille effectuant les achats. Des contenants d'huile de plus grande taille ont donc été mis sur le marché, afin que les détaillants puissent la vendre en vrac, en plus petites quantités. Au total, 142 000 litres d'huile enrichie ont été vendus au moyen d'un réseau de 319 détaillants.

Les ventes d'huile étaient assorties de campagnes de communication visant à sensibiliser les consommateurs aux avantages des produits enrichis pour la santé. Cependant, les producteurs éprouvent encore des difficultés en raison de la concurrence des huiles moins coûteuses.

Comment y sommes-nous parvenus?

# Établir des partenariats de recherche collaborative

**L**es partenariats ont joué un rôle de premier plan. Il a été possible de tirer parti des points forts de chaque partenaire et de créer de trouver des solutions et des ressources pour traiter le problème de la sécurité alimentaire et de la nutrition. Le FCRAI visait à aider les partenaires à renforcer leurs capacités de produire, diffuser et intensifier la recherche en perfectionnant les compétences des équipes et des organisations, en mobilisant des fonds supplémentaires et en formant des étudiants diplômés.



## Pratiques exemplaires

Les projets du FCRAI ont permis de dégager les principaux facteurs de réussite suivants :

- **Élaborer une vision commune aux partenaires et aux parties prenantes pour relever un défi commun.** Les ateliers présentiels et les rapports techniques conjoints sont des moyens importants de discuter des constats et d'échanger au sujet de l'analyse.
- **Compter au moins sur un leader solide par organisme.** Les leaders actuels (par exemple, les chercheurs principaux) et les nouveaux leaders identifiés par les coordonnateurs de projet peuvent jouer un rôle de premier plan pour faciliter le dialogue et développer des réseaux.



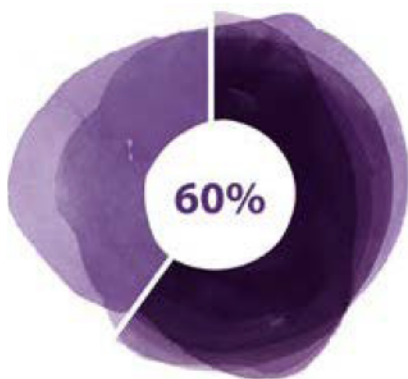


© CBOI / Bartay

- **Accepter et prévoir de la flexibilité au sein des partenariats** afin de permettre aux équipes d'effectuer les modifications nécessaires tout au long du cycle de vie d'un projet. Cette flexibilité prend aussi la forme de prolongations de délais et de deuxièmes phases – sans frais supplémentaires – ce qui donne aux équipes les moyens de s'appuyer sur des travaux antérieurs.
- **Prendre en compte le temps et l'espace nécessaires à l'établissement des partenariats.** Il faut du temps et de la patience pour bâtir des partenariats internationaux complexes, pour instaurer un climat de confiance et d'entente, et clarifier les objectifs, les rôles et les responsabilités.
- **Soutenir l'équité entre les partenaires grâce à l'ouverture et à la transparence.** Cela comprend le partage des budgets, l'accès à l'information, la conclusion d'accords de propriété intellectuelle, de brevets, et de publications signées par plusieurs auteurs.



## Résultats



Un financement a été distribué : les organismes du Sud en ont reçu **60 %** et les organismes canadiens, **40 %**.

- **167** organisations ont participé aux projets du FCRSAI entre 2009 et 2018.
- Parmi les partenaires se trouvaient des ONG (**49**), des universités (**44**), des organismes du gouvernement (**39**), des entreprises du secteur privé (**31**) et d'autres instances (**4**).
- Sur les **39 projets**, **20** ont tiré parti d'un financement de recherche supplémentaire de **40,4** millions de dollars canadiens.
- **406** étudiants diplômés (dont **58 % de femmes**) ont participé aux projets de recherche du FCRSAI.
- Les projets ont produit **471** articles évalués par les pairs, **375** thèses, **87** livres ou chapitres et **72** exposés de politique.



© CROCI / Bantay

Les petits poissons constituent une excellente source de micronutriments et sont introduits dans l'alimentation des familles d'agriculteurs; province de Prey Veng, Cambodge.

# Histoire phare

## Un partenariat gagnant pour le passage à grande échelle du sel doublement enrichi dans toute l'Inde

Pendant des décennies, des milliards de personnes ont consommé du sel enrichi d'iode pour prévenir les retards de croissance physique et mentale. Comme plus de la moitié des femmes et des enfants d'âge préscolaire en Inde souffrent d'anémie, l'enrichissement du sel en fer pourrait améliorer la santé publique.

L'Université de Toronto a mis au point une formule stable de sel enrichi d'iode et de fer (sel doublement enrichi) – impossible à distinguer du sel normal.

Le St. John's Research Institute, à Bangaluru, a testé la stabilité et l'efficacité du sel. JVS Foods Pvt. Ltd., une entreprise indienne qui a lancé la production d'aliments enrichis de micronutriments pour les programmes d'alimentation publics, a produit le prémélange dans ses moulins locaux. Une entreprise spécialisée dans les études de

marché sociales, Barometer Research, a testé l'acceptation par les consommateurs et l'efficacité de la commercialisation. Tata Trusts, une organisation philanthropique indienne associée au groupe d'entreprises Tata, a accordé des fonds de 600 000 \$ canadiens et a collaboré avec l'État de l'Uttar Pradesh pour distribuer le sel dans 10 districts. Le lancement initial a été suivi d'une distribution publique dans les États de l'Uttar Pradesh et du Madhya Pradesh.

Pour assurer la distribution de masse et toucher les personnes les plus susceptibles de souffrir de malnutrition, les chercheurs canadiens ont accordé à JVS Foods une licence sans frais sur la propriété intellectuelle en vue de vendre le sel aux producteurs de sel désignés. À la mi-2018, quelque 50 millions d'Indiens dans trois États consommaient du sel enrichi d'iode et de fer.



# Ce qui nous attend

**D**isponibilité, accès, utilisation et stabilité. Ces quatre piliers clés ont orienté l'approche du FCRSAI en matière de sécurité alimentaire mondiale. Ainsi, 78 millions de petits exploitants et de consommateurs de l'hémisphère sud ont profité d'innovations fondées sur des données probantes, mises au point entre 2009 et 2018 afin d'améliorer la sécurité alimentaire. Ce large éventail d'innovations comprend, outre les améliorations des pratiques, techniques, produits et outils d'agriculture, des percées scientifiques et des progrès technologiques dans le domaine de la production alimentaire, des pertes après récolte et des vaccins pour le bétail.

Grâce au FCRSAI, nous avons appris que pour être opportunes, pertinentes et utiles, les innovations liées à la sécurité alimentaire doivent répondre

aux besoins des gens et être éclairées par des chercheurs, des praticiens du développement et des décideurs politiques. De plus, ces derniers doivent constamment collaborer avec les agriculteurs et les membres des collectivités et tirer parti de leur expérience. Pour avoir un impact à grande échelle, il est nécessaire d'établir des partenariats de recherche pour le développement regroupant des équipes multidisciplinaires et multisectorielles, et d'adopter prioritairement une approche holistique tenant compte de la complexité d'un domaine comme la sécurité alimentaire.

Le FCRSAI a également permis de mobiliser des investissements beaucoup plus importants pour la recherche agricole. Deux projets portant sur des vaccins pour le bétail ont conduit au lancement d'une initiative de recherche dans ce



© CRDI / Bartay

domaine. Cette initiative est cofinancée à hauteur de 57 millions de dollars canadiens sur six ans par Affaires mondiales Canada, la Fondation Bill et Melinda Gates et le CRDI (2016-2022). La structure du FCRSAI a aussi servi de modèle à un programme de recherche sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle en Afrique de l'Est et australe. Ce programme est cofinancé à hauteur de 35 millions de dollars canadiens sur neuf ans par le CRDI et l'Australian Centre for International Agricultural Research (2013-2022).

Malgré les engagements visant à éliminer toute forme de faim et de malnutrition d'ici 2030 et les efforts concertés déployés depuis 10 ans, le nombre de personnes touchées par l'insécurité alimentaire a en réalité augmenté pour la première fois depuis près de 10 ans. En 2017, 821 millions

de personnes étaient en situation d'insécurité alimentaire, contre 777 millions tout juste deux ans auparavant ; c'est 821 millions de trop.

La lutte contre l'insécurité alimentaire et la promotion du développement inclusif demeurent des priorités clés pour la communauté internationale. Toutefois, des phénomènes complexes et concurrents tels que le changement climatique et les conflits obligent les chercheurs à s'adapter en permanence. Par exemple, la malnutrition, pose des défis complètement contrastants : à l'échelle mondiale, alors que environ 25 % des enfants souffrent d'un retard de croissance lié à la malnutrition, près de 2 milliards d'adultes étaient en surpoids en 2017 .



Comme l'a déclaré Kofi Annan, ex-secrétaire général des Nations Unies : « Malgré la croissance rapide du secteur des services, l'agriculture représente toujours plus d'un tiers du PIB de l'Afrique. L'Afrique connaît une urbanisation rapide, mais l'agriculture emploie toujours les deux tiers de la main-d'œuvre. Des données probantes ont montré que la croissance du secteur agricole était jusqu'à 11 fois plus efficace pour réduire la pauvreté qu'une croissance dans tout autre secteur. Si nous voulons éradiquer la pauvreté et la faim en Afrique d'ici 2030, l'agriculture doit être au cœur de la stratégie. »

Pourtant, malgré l'importance considérable de l'agriculture, des millions de femmes et de jeunes n'ont pas ou ont peu accès aux technologies, aux marchés et aux ressources productives dont ils pourraient tirer parti. Il faut intensifier les efforts pour mieux comprendre comment différents modèles agricoles peuvent avoir un impact sur la capacité des jeunes et des femmes à participer à l'agriculture et à en tirer profit dans différents contextes sociaux et agroécologiques de l'hémisphère sud.

Les femmes demandent de plus en plus à avoir leur place dans le secteur agricole, et leurs voix sont entendues aujourd'hui plus que jamais. Elles représentent plus de 50 % de la main-d'œuvre agricole en Asie de l'Est et en Afrique subsaharienne, et 20 % en Amérique latine. Aujourd'hui, nous sommes en mesure de repérer les zones où se concentrent la faim et l'inégalité entre les sexes, et nous pouvons cibler nos interventions pour que les femmes et les hommes profitent équitablement de la recherche pour le développement.

Pour trouver des solutions aux aspects sexospécifiques du secteur agricole, nous devons :

- Abandonner l'idée qu'il suffit de cerner les contributions des femmes à l'agriculture, et déterminer comment les systèmes alimentaires et agricoles peuvent collectivement contribuer au processus d'autonomisation des femmes.
- Imaginer un avenir où des systèmes alimentaires transformateurs en matière de sexospécificité s'appuient sur une compréhension élargie des interactions familiales complexes qui façonnent les rapports hommes-femmes.
- Surmonter les obstacles structurels à l'égalité entre les sexes.

Il faudra encore investir dans la recherche pour le développement au cours des prochaines années. La recherche doit prendre en considération l'incidence de nouvelles dynamiques sociales créées par les formes actuelles de mondialisation, d'urbanisation, de migration et de conflits. Nous devons continuer à encourager des méthodes de recherche qui mettent en relation des groupes de femmes, des jeunes, des experts et des décideurs politiques pour trouver des solutions durables en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle. En nous appuyant sur les leçons du FCRSAI, nous devons éclairer la prochaine génération de recherches afin qu'elle contribue à la mise en place de systèmes alimentaires plus inclusifs et résilients qui seront nécessaires pour que le monde puisse nourrir neuf milliards de personnes d'ici 2030.



Pour plus d'informations, veuillez consulter le rapport complet : <http://hdl.handle.net/10625/57316>

- 1 FAO, FIDA, UNICEF, PAM et OMS. 2018. *État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde. Renforcer la résilience face aux changements climatiques pour la sécurité alimentaire et la nutrition*. Rome : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.
- 2 OMS. 2018. *Principaux repères : Obésité et surpoids*. Organisation mondiale de la Santé.
- 3 K. Annan. 2017. *Building an Africa free from hunger and poverty*. Opinion. Dans Poverty & Development, Al Jazeera.
- 4 FAO. 2011. *Women in Agriculture: Closing the gender gap for development*. Rome : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

